



Discours d'introduction de B. GUIDEZ ; Président de FARRE Agriculture raisonnée et fertilisation

Bonjour à tous. Je me présente, Bernard GUIDEZ, agriculteur dans le Tarn à 50 km de Toulouse sur une exploitation d'une centaine d'hectares gérée avec mon gendre et un salarié à 40 % de son temps qui travaille pour un groupement d'employeurs. Les sols à dominante permettent la culture des céréales classiques. Deux ateliers de productions animales sont associés à la culture : un atelier naisseur – engraisseur avec 440 places d'engraissement et 28 000 canards prêt à gaver par an produits dans le cadre d'une filière du groupe occitan donc je suis responsable par ailleurs. Je suis président de FARRE, le forum de l'agriculture raisonnée... et on m'a demandé d'ouvrir cette journée, responsabilité importante mais aussi agréable. Si j'ai bien compris, je m'adresse à des chercheurs, des techniciens et des enseignants. Avant de parler fertilisation, il faut regarder le contexte beaucoup plus large et la je vous propose d'ouvrir les fenêtres et de regarder ce qui se passe ailleurs qu'à Blois de façon avoir un horizon beaucoup plus large. Je commencerai par l'évolution de l'agriculture depuis les années 1950-1960. Elle est passée par trois phases :

- la première dans les années 50-60 : c'est à ce moment-là qu'on a fait la PAC, les pouvoirs publics de l'agriculture ont demandé aux agriculteurs de produire. Donc les agriculteurs ont augmenté leur production à l'aide des chercheurs, des techniciens...
- la deuxième phase jusque dans les années 90 : un moment donné, c'est la surproduction, et destruction. Trop de pommes donc retrait des pommes, trop de céréales, trop de viande bovine stockée dans les frigos. Le coût de cette politique est élevé, l'argent est gaspillé.
- la troisième phase actuelle : on a basculé au moment de la vache folle. Le regard de l'opinion publique s'est fait critique. Le comportement des agriculteurs doit impérativement changer : produire mais aussi séduire.

Ces trois phases correspondent aussi à trois gains de productivités qui se sont cumulés.

Le premier gain de productivité concerne le quantitatif. Par exemple, je me suis installé en 1973, je faisais à l'époque 40 q/ha de rendement en blé, en 2003 j'ai fait 70 q/ha.

Le deuxième gain de productivité concerne la qualité. Les boulangers disent qu'ils veulent le meilleur blé, celui qui a la meilleure qualité en protéines. Là on s'aperçoit d'un décalage des perceptions concernant la qualité entre la société pour laquelle l'azote c'est le diable et les boulangers.

Le troisième gain de productivité concerne l'environnement. Non seulement on fait 1 quintal de plus par hectare par an avec plus de protéine dans le quintal mais il faut en plus éviter la fuite de nitrate dans l'eau alors qu'il en faut pour nourrir le blé.

Le cumul des trois gains de productivité montre que l'agriculture a un devoir par rapport à la société. Moi je pense qu'elle a une mission à remplir pour la société. Il y a des valeurs à préserver en arrière-plan des activités économiques sinon la vie n'a plus de sens.

Donc l'agriculteur a le devoir d'être en phase avec la société. Ce n'est pas simple car il y a souvent des décalages de perception du fait que la société n'a plus de racines agricoles. Il est difficile de faire passer des messages techniques. Il y a une grande différence entre le perçu et le réel. Il me semble que la réalité de l'agriculture aujourd'hui est meilleure alors que son image s'est encore dégradée. Tous les jours on se complaît dans ce qui va mal, ce qui est négatif. C'est plus agréable de se faire peur que de parler du positif. Il n'est question ni de nier, ni de renier les excès qu'a commis l'agriculture c'est évident mais ils correspondent à une époque où on demandait avant tout de produire. La commande aujourd'hui a changé. Pour autant on ne peut pas faire n'importe quoi. Au Grenelle de l'Environnement, on parle de réduire l'usage des pesticides de 50% mais comment faire.

L'agriculture suit un mouvement de balancier attiré par deux aimants : d'un côté les marchés, les prix, de l'autre côté la protection de l'environnement. Le balancier oscille. Quand les marchés sont excédentaires et c'était le cas pendant longtemps en céréales les prix ont tendance à baisser, il y a de la concurrence et les agriculteurs tendent à réduire leurs coûts. En fertilisation, on a tendance à réduire les apports et à puiser dans les réserves avec le risque de ne pas s'en apercevoir si on ne fait pas les analyses de sol. On s'oriente vers des cultures moins consommatrices, par exemple du tournesol, on va vers des systèmes extrêmement simples et économes.

Depuis un an et demi à deux ans, les prix des produits agricoles ont augmenté dans le monde particulièrement en céréales et tous les prévisionnistes se sont trompés sur l'ampleur de la hausse. Les marchés sont devenus déficitaires pour trois grandes raisons.

La première c'est la réduction des terres arables, chaque habitant dans le monde dispose de 5000 mètres carré en l'an 2000. Y a-t-il des réserves de terre à exploiter ? Sûrement, mais elles sont moins importantes que l'augmentation de la population donc la première raison c'est la baisse de la surface disponible. La deuxième c'est l'augmentation de la demande alimentaire en volume mais en qualité aussi. Quand le niveau de vie augmente en Chine on passe du riz au poulet et il faut plus de surfaces pour produire le blé donné au poulet. La troisième raison c'est la vulnérabilité de la production face aux grands accidents climatiques de plus en plus fréquents. Ainsi l'Australie produit 24 à 25 millions de tonnes de céréales par an. Cette année sa production ne dépassera pas 11 millions de tonnes pour une consommation de 8 millions, cela fait deux ans que l'Australie n'exporte pas ou peu sur les marchés mondiaux.

La consommation mondiale de céréales est supérieure à la production depuis bientôt sept ans, cela a fini par peser sur les stocks et crée la tension actuelle sur les marchés entraînant la hausse des prix qu'on connaît. Il faut donc faire attention à ne pas baisser la garde et continuer à produire sous notre climat tempéré qui permet une meilleure régularité de la production.

L'agriculture produit une grande partie de notre nourriture. Elle occupe la majeure partie du territoire. La société exerce donc un droit de regard public sur cette activité économique privée. Cela donne aux agriculteurs une obligation de transparence. Il est nécessaire d'apporter la preuve d'une bonne gestion environnementale par une approche de certification de l'exploitation basée sur un audit indépendant. C'est le choix qui a été fait par l'Agriculture Raisonnée, choix validé et confirmé au Grenelle par le projet d'une certification HVE, Haute Valeur Environnementale.

Il s'agit toujours de mettre en valeur l'approche globale de l'exploitation en donnant plus de souplesse à la démarche puisque la certification HVE pourra être obtenue par modules en plusieurs étapes. L'énergie, la biodiversité, l'équilibre des cultures viennent compléter les domaines déjà bien développés dans l'Agriculture Raisonnée comme les sols et la fertilisation par exemple.

L'Agriculture Raisonnée c'est un défi, mais d'autres la perçoivent plus comme une contrainte et le soutien de la profession agricole est encore trop timoré. La certification engage l'agriculteur dans une démarche de progrès permanent.

Ces progrès doivent être soutenus par une recherche publique et privée active. Ces deux dimensions de la recherche sont nécessairement complémentaires. A la recherche publique de se pencher sur les systèmes de production et systèmes de cultures en intégrant les aspects économique, social et environnemental du développement durable. La recherche privée apporte de l'innovation dans la génétique, la protection des plantes... pour proposer de nouvelles réponses technologiques à la fois efficaces et respectueuses de l'environnement.

Le métier de l'agriculteur s'ennoblit, c'est un acteur conscient de ses fortes responsabilités vis-à-vis de la société. Certains détracteurs ont caricaturé ce métier alors qu'il offre aux agriculteurs de belles perspectives : réfléchir, agir, échanger, progresser. L'agriculteur a besoin des experts en économie, agronomie, zootechnie... pour mieux comprendre les enjeux et l'aider dans ses choix de systèmes et de productions.

Les pieds sur terre, les mains tendus et la tête dans les étoiles, c'est la vision que j'ai de l'agriculteur sous ses trois facettes. Nourrir les hommes, c'est bien un métier de l'avenir.